

# Urgences



## Pour te dire

Jean Cossette

---

Number 2, 3e trimestre 1981

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/025032ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/025032ar>

[See table of contents](#)

---

### Publisher(s)

Urgences

### ISSN

0226-9554 (print)

1927-3924 (digital)

[Explore this journal](#)

---

### Cite this document

Cossette, J. (1981). Pour te dire. *Urgences*, (2), 71–76.  
<https://doi.org/10.7202/025032ar>

**JEAN COSSETTE**

## POUR TE DIRE

Les tourments qui nous assaillent parfois  
à l'orée de nos solitudes partagées  
Les ondes de la mort et du venin cafardeux  
sur nos corps nus et reposés

Le temps qui s'en mêle et l'avance des siècles  
et l'arrêt de nous  
à bout d'étreintes magnifiques  
dans l'envol majestueux de nos soupirs mêlés

Le sang qui marie nos plaintes silencieuses  
L'éveil des yeux sur nos tambours de chair  
La soif de ne plus finir  
de ne plus mourir  
tellement nous sommes deux  
sous les toits des villes défuntes et ressuscitées  
sur les fleuves transcendants du désir  
vers les cimes éternelles blanches et sereines  
des nuages étrangers

Dans nos bras s'agitent des sanglots  
se lèvent des soleils enivrés  
se larguent des voiles millénaires

Ces heures à chercher la vérité  
ailleurs qu'en nos tabernacles  
Ces gouffres sans fin pour ne pas se perdre  
L'attente de rien  
L'attente de tout  
L'attente de nous alanguis et muets

Tes mains que je cherche au bout de mes doigts  
pour ne pas oublier ta présence transparente  
Tes yeux dans le noir et ton front tourmenté  
quand je m'évade en toi pour me perdre consciemment

Le rêve qui nous appelle à lui  
du fond de ses espoirs maquillés  
L'envers des matins à se chercher encore et encore  
Le jour qui descend chercher la nuit  
Cette nuit si blanche dans son lit d'humides soupirs

T'emmener loin très loin  
là où la terre se repose de ses secousses orgasmiques  
dans l'espace secret de nos quiétudes émerveillées

## GRISAILLE D'EXISTENCE

L'ombre coule des formes absentes sur l'étang cafard  
Tous les oiseaux de glace se sont donné des espaces  
à revendre  
Dans le ciel neutre s'enfoncé un oeil crevé  
et les nuages hissent des pavillons vaincus

Plus de jeux dans l'air !

On a reposé nos mains sur les falaises abruptes  
de nos corps refroidis

L'heure a fermé boutique bien avant la tombée du jour

Immobilés à se pourfendre le coeur  
nous respirons à peine  
de peur de nous entendre vivre

## NEF ASTRALE

Table découverte où je presse des doigts  
dans l'attente exaspérée du médium  
coulant à l'abandon de toi-même  
respirant à peine sinistrement  
au banc de neige  
à la tourmente empoudrée

Comme tu m'attendais  
L'Espéra et Sophiène  
à bras tendus comme pour manger la soif  
à cou tiré vaguement sur le suif  
passible ou paisible  
nul ne le sait  
car autant s'apprendre des mesures  
en voyage ou à l'assaut des portes closes

Chagrine-moi d'abord  
que je te vois pleurer  
Exorcise-moi ensuite  
à l'atelier des souvenirs  
Equilibre ton sein droit  
Verse la lumière rose à l'orée d'un visage clos

Parce que la semaine s'étourdit d'ambre quotidien  
l'homme se dessèche peu à peu  
Dans l'humidité astreignante des oublis féconds  
et alors que l'inconscience se reflète  
dans une glace traître à souhait  
le vague tourment s'amène  
vase en avant  
à l'assaut des provenances inconnues

Juge-moi  
Justicia Belfémur  
n'attends pas que je m'évade  
car l'espace-matin m'attend  
et tu connais ma soif de départs .....  
mon avidité des champs stratostiphiés .....  
mon entendement extraverti à l'ouverture du destin .....

À la pluie  
Jette les bas-fonds de tes sommeils  
Porte vers les cabines en mer tes bras démesurés  
et abstiens-toi  
des lames vengeresses  
ce-ll-es-qui-courent-à-la-sur-face-froi-de-des-mers

Oui  
les mers d'anciennes magies engouffrantes  
les mers soyeuses comme des plantes malades

Ombragée tu es  
à la porte des cathédrales gémissantes  
quand novembre se lance en bas des clochers  
à la désespérante lumière des nefs matinales.